

L'ŒUVRE AU NOIR EN RUSSIE **L'édition russe de *L'Œuvre au Noir***

par Henri VERGNIOLLE de CHANTAL
(Montpellier)

Nous prendrons comme éditions de référence, pour le texte français, l'édition des *Œuvres romanesques*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982, et, pour le texte russe, l'édition parue à la maison Amphora, 197101, Saint-Pétersbourg, maison 19, rue Lev Tolstoï, et qui englobe *L'Œuvre au Noir*, dont le titre russe est *La pierre philosophale*, et les *Nouvelles orientales*. L'édition russe, cartonnée, est illustrée en première de couverture par une reproduction du tableau attribué au peintre italien Piero della Francesca et intitulé *La cité idéale* et, en dernière de couverture, par une photo de l'auteur en compagnie de son chien et sous laquelle se trouvent, outre les dates de l'écrivain, un texte de douze lignes, reproduit en page 4, et où l'on mentionne simplement que les nombreux prix qu'a reçus son œuvre font d'elle un écrivain classique, qu'elle a été la première femme à entrer à l'Académie française, que *L'Œuvre au Noir*, datée de 1968, narre la vie d'un alchimiste de l'époque de la Renaissance et que les *Nouvelles orientales*, datées de 1938, sont un recueil de textes empreints d'un érotisme recherché. En première et dernière de couverture ainsi qu'en première page sont également mentionnés le passage d'un millénaire à un autre. Le tableau *La cité idéale* est fort judicieusement choisi dans la perspective de permettre rapidement au client qui jette un œil sur la couverture de situer le texte dans un univers historique et culturel, bien que la Renaissance de *L'Œuvre au Noir* soit plus érasmienne qu'italienne.

La traduction est de Valeria Joukovaïa pour les *Nouvelles orientales* et de Youlia Iakhnina pour *L'Œuvre au Noir* et l'introduction, qui porte sur les deux textes et évoque brièvement la vie de la romancière et les thèmes majeurs de son œuvre romanesque, est de Youlia Iakhnina. Ne figurent dans l'édition russe, tirée à 5000 exemplaires, ni l'épigraphe "À la mémoire de mon père, ni la devise hors-texte des frères Van Eyck "Als ikh kan, ni la "Note de l'auteur", ni les "Carnets de notes de *L'Œuvre au Noir*".

L'introduction, de la page 5 à la page 16, fait un rapide résumé des *Nouvelles orientales* en soulignant les thèmes de "l'amour comme moyen de connaissance", "l'amour comme compassion" et "la largeur de vues propre à Yourcenar en matière de questions religieuses" (p. 13). Sur *L'Œuvre au Noir* la préfacière souligne trois points : tout d'abord elle fait un parallèle entre le monde divisé de l'époque de la guerre froide et "le monde coupé en deux [...] du seizième siècle, avec sa lutte entre protestants et catholiques, ses guerres et ses révolutions" (p. 9). Ensuite elle qualifie le roman de "livre profond, lucide et courageux" (p. 9), et enfin, parlant de Zénon, elle affirme que "c'est le bruit de la mer, résonnant depuis la création du monde, [qui le] réconcilie avec la mort" (p. 15).

Le reste de l'introduction est consacré à une synopsis de la vie de Marguerite Yourcenar avec des citations assez nombreuses, mais dont l'origine n'est jamais donnée, et avec des parallèles, en soi discutables, mais signifiants pour un lecteur russe : ainsi, après avoir rappelé que les "*Souvenirs de la maison des morts* de Dostoïevski ont été une arme redoutable contre le régime tsariste en Russie tout comme *Résurrection* de Tolstoï", la préfacière rappelle que "les œuvres de Yourcenar également, construites, en règle générale, sur une thématique d'époques plus ou moins éloignées, répondent toutefois à des questions qui préoccupaient ses contemporains" (p. 9). Elle ajoute que les "*Mémoires d'Hadrien* traduisaient des sentiments très répandus après la victoire sur le fascisme, au moment où se firent jour des espoirs d'organiser le monde de manière rationnelle" (p. 3). La préfacière cite également le nom du romancier russe Merejkovski (1865-1941) "dont les romans historiques ont exercé une notoire influence sur la romancière" (p. 6) et prend pour titre de sa préface une formule qu'elle emprunte au poète russe Mandelstam (1891-1938) définissant l'*Odyssee* comme "emplit d'espace et de temps" (p. 5).

Soulignant l'importance que la romancière attache au "thème de l'éternité" (p. 11), Youlia Iakhnina centre sa préface sur deux axes qui lui paraissent structurants de l'œuvre romanesque, la quête d'un "perfectionnement de soi" (p. 15) et la capacité à "voir les choses en perspectives larges, à étudier leurs sources, à juger de leurs corrélations" (p. 11). Les citations sans indication de source permettent à la préfacière d'utiliser le texte yourcenarien en l'intégrant à sa propre présentation de l'œuvre qu'elle évoque avant tout dans sa dimension biographique, insistant sur le fait qu'"elle aimait passionnément la nature" (p. 15) et "la vie simple, loin des salons littéraires" (p. 7) et concluant par le texte de l'építaphe sur la tombe de la romancière et qui est "Plaise à Celui qui Est peut-être de dilater le cœur humain à la mesure de toute la vie" (*L'Œuvre au Noir*,